

allemands de la mer du Nord, — projet de canalisation de la Ruhr, — amélioration des conditions de navigabilité du Rhin au Binger-Loch, etc.

Élargissement du canal de Kiel. — Le canal de Kiel est arrivé aujourd'hui à son maximum de rendement : il ne suffit plus à assurer le trafic qui lui est destiné ; et surtout, il n'est plus en harmonie avec les dimensions des grands navires modernes. Sa transformation est décidée et un crédit de 15 millions de marks a été voté par le Reichstag pour les expropriations et les projets préliminaires. Voici, d'après les *Annales des Travaux Publics de Belgique*, quelques données sur les travaux projetés. Les écluses seront aménagées en vue du passage de navires de 300 m. de long ; elles mesureront 45 m. de large et 330 m. de long. Le mouillage du canal sera de 11 m. sous le niveau de flottaison moyen. Quelques courbes du canal seront rectifiées et portées à un rayon plus grand. Le nombre des garages sera augmenté, et leur espacement réduit à 10 km. Le projet prévoit la construction d'un certain nombre de ponts tournants, et d'un nouveau port de commerce à Kiel. Le devis estimatif des dépenses s'élève à 221 millions de marks.

Les compteurs électriques. — Il est assez mal vu, en général, cet appareil inquisitorial que les Sociétés électriques installent à domicile pour relever les consommations de courant. On l'accuse volontiers de mille méfaits : il marque trop, il tourne trop vite. Ce n'est pas un témoin désintéressé, mais le représentant partial d'un fournisseur avide. Ce sont là des reproches le plus souvent injustes : il est certain que le compteur électrique est un appareil compliqué, à la marche un peu fantasque. Le client, qui n'est pas électricien, en saisit mal le fonctionnement, d'autant plus que les modèles sont très divers. Mais, en général, il a tort de se plaindre d'un appareil, qui n'enregistre pas toute sa consommation. Les compteurs les plus employés actuellement sont simplement de petits moteurs électriques : si le courant qui les traverse est trop faible, ils ne démarrent pas et vous vous éclairez aux frais de la Compagnie. Il y a là une situation dont les Sociétés électriques s'inquiètent assez vivement en ce moment : car l'apparition des lampes à incandescence nouvelle, qui ne consomment que très peu de courant, l'a singulièrement aggravée. Telle installation dont le compteur avait été établi pour un chiffre donné de kilowatt-heure, ne consommera plus que la moitié ou le tiers du courant prévu. Le compteur ne démarrera pas, et la consommation ne sera pas enregistrée, et sans doute, le client se plaindra encore.

L'industrie minérale du Midi de la Russie. — D'après le *Comité pour l'étude des questions d'intérêt commun des mines et usines du Midi de la Russie*, on peut donner les chiffres suivants pour la production des dernières années, avec les prévisions pour 1908 (chiffres en millions de pouds : le poud valant 16,38 kg). Combustibles (houille, anthracite) dans le bassin du Donetz : 1897, 414 millions de pouds ; — 1901, 671 ; — 1903, 707 ; — 1904, 195 ; — 1905-1906, 799 ; — 1906-1907, 1001 ; — 1907-1908, 1211. En 1907, on a produit : houille 882 ; anthracite 118 et coke 148. Les usines métallurgiques de la même région ont occupé, en 1907 : 52 644 ouvriers (contre 54 731 en 1906) et produit, avec 34 hauts fourneaux en marche : 105 millions de pouds de fonte, 76 d'acier et fer fondu, 65 de fers et aciers marchands. L'extraction des minerais de fer de Krivoïrog a passé de 176 à 209 millions de pouds ; celle des minerais de Kertch de 18 à 10, celle du sel gemme de 27 à 31.

Le prix de la vie ouvrière en Allemagne et en Angleterre. — Une enquête récente, que résume l'*Economiste français*, permet de comparer le coût de la vie ouvrière dans les deux pays qui se disputent actuellement le commerce d'exportation. Les ouvriers des deux pays n'ont pas les mêmes habitudes. L'anglais vit mieux, mange du pain de froment pur, du bœuf et du mouton, tandis que l'allemand se nourrit surtout de pain de seigle et de porc. Si un ouvrier anglais allait s'établir en Allemagne et conservait autant que possible les mêmes conditions d'existence, il augmenterait ses dépenses d'un cinquième, tandis que l'ouvrier allemand les réduirait de moitié en allant vivre en Angleterre. La

vie est sensiblement plus coûteuse en Allemagne qu'en Angleterre. En attribuant un chiffre 100 aux prix correspondants d'Angleterre, le bœuf coûte 122 en Allemagne, le mouton 137, le porc 123, le sucre 119, le charbon 124, le pétrole 125 ; les pommes de terre seules sont au-dessous de 100 (88). Il est vrai que les loyers anglais sont un peu plus chers : 4^{fr},65 à 5^{fr},60 par semaine pour 3 chambres contre 4^{fr},35 à 5^{fr},90. Néanmoins l'ouvrier allemand, paraît, en raison du protectionnisme, engager la lutte dans des conditions d'infériorité, surtout dans l'Allemagne du Sud où la vie est la plus coûteuse ; mais, s'il dépense plus, il gagne moins : ce qui permet aux industries de soutenir la lutte. Il serait, tout en lui créant une situation matérielle encore plus déféctueuse, curieux de pouvoir faire une comparaison analogue avec la France.

Les antiquités de l'Arizona et du Nouveau Mexique. — M. Walter Hough décrit dans le bulletin 35 du *Bureau of American Ethnology* (*Smithsonian Institution*, Washington, 1907) l'ensemble archéologique qui se trouve dans les deux états de l'Arizona et du Nouveau Mexique, sur le bassin supérieur de la rivière Gila, et sur celui de la Salt River. Ces ruines, cataloguées par l'auteur au nombre de 174, sont principalement des *pueblos*, c'est-à-dire qu'elles se rattachent, par le style architectural et par le plan d'installation, au type aujourd'hui classique des établissements Zuñis et Hopis, si admirablement étudiés par Cushing, mistress M. Coxe Stevemon, Fewkes, etc. Géographiquement, elles sont situées au Sud de ceux-ci, et se trouvent précisément sur le trajet parcouru en 1539 par Marcos de Niza (premier explorateur de la région Sud-Ouest des Etats-Unis actuels), et, en 1540, par le fameux Francisco Vasquez Coronado, qui, à la tête d'une troupe d'aventuriers espagnols, fit le voyage de Culiacan (Mexique) aux sept cités de Cibola (Zuñis). Tout porte à croire que, dès avant l'expédition de Coronado, cette région intermédiaire n'était déjà plus habitée et présentait le même aspect ruiné qu'elle offre aujourd'hui : ce serait en effet, d'après M. W. Hough, aux lois de sa propre évolution et non à aucune intervention étrangère, pas même de la race blanche, que cette civilisation doit d'être arrivée à sa fin. Les ruines que l'on trouve aujourd'hui sur son ancien territoire permettent d'ailleurs de reconstituer en partie cette civilisation : elle se rattache somme toute aux types entre lesquels elle servait de moyen terme géographique. Le mode dominant d'habitation est le *pueblo*, de pierre ou de terre, présentant seulement des dimensions plus petites et une façon plus simple qu'au Mexique ou que chez les Zuñis et Hopis actuels ; en même temps que ces *pueblos*, les mêmes habitants possédaient aussi dans certains points des *cliff-houses* (maisons de falaises) qui montrent les caractères d'une même civilisation ; il faut y ajouter encore des constructions religieuses de diverses formes, mais toutes également analogues à celles qui sont connues déjà. Enfin, les objets de parure et d'habillement, les ustensiles domestiques, les outils de pierre, de coquille, d'os, de bois, les tissus, la vannerie, la poterie, les jouets qui ont été recueillis au milieu des ruines, concourent à la même conclusion et montrent à la fois, comme les vestiges architecturaux : 1° l'existence d'une réelle unité de culture dans le domaine des deux bassins de la Gila et de la Salt ; 2° la liaison étroite de cette culture à celles, plus brillantes mais apparentées, du Mexique et du Nord de l'Arizona et du Nouveau Mexique.

A la recherche du rhinocéros blanc. — On connaît le projet formé par M. Théodore Roosevelt de partir pour l'Afrique centrale dès la fin de son mandat, c'est-à-dire au printemps de 1909. Le Président a arrêté son itinéraire. Il se rendra directement d'Amérique à Mombassa, pénétrera dans l'Ouganda, et reviendra en Europe par la voie du Nil, après un séjour dans la région de Khartoum. Grand chasseur autant qu'ardent adepte des sciences naturelles, M. Roosevelt veut étudier sur le vif les mœurs des grands fauves africains. En faisant entrer l'Ouganda dans son itinéraire, il a principalement pour but d'acquiescer un ou plusieurs spécimens d'un pachyderme dont l'espèce est presque complètement éteinte, au dire des derniers explorateurs de cette région : celle du rhinocéros blanc, dont une petite bande a été signalée ces temps derniers dans l'enclave de Lado. Fort peu de muséums possèdent des spécimens de cette rare variété.